

Un "livre jaune" au XVIIIe siècle

Autor(en): **Chaponnière, Paul**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **1 (1944)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

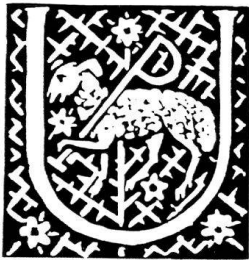
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lichen Heims im «Weißen Hause» am Rheinsprung sitzend, wie sie, das etwas rührselige Lesen der Schicksale jener idealisierten Helden und Heldinnen unterbrechend, ihre lieben Augen bewundernd über die Schwarzwaldhöhen in ihrem blauen Dunst schweifen läßt.

Ich hoffe, durch die Vorführung einiger aus meinem Familienbesitz stammenden Bücher

meiner Bibliothek gezeigt zu haben, daß nicht nur der Inhalt, der schöne Druck oder die künstlerischen Illustrationen und der geschmackvolle Einband Freude machen und Interesse bieten, daß vielmehr auch die Verknüpfung eines Buches mit Menschen, die dem heutigen Besitzer ans Herz gewachsen sind, eine stille, nachhaltige Freude bereiten kann.

Paul Chaponnière | Un «livre jaune» au XVIIIe siècle



Un jour, lointain déjà, nous promenant sur les quais de la Seine, et feuilletant d'un doigt distrait, encore que curieux, les diverses boîtes des bouquinistes, nous découvrîmes dans la case à dix sous, un livre bizarre.

Il s'intitulait: *Livre jaune contenant quelques conversations sur les Logomachies, c'est-à-dire sur les disputes de mots, abus des termes, etc. que l'on emploie dans les discours et les écrits*, et offrait cette particularité d'être imprimé sur du papier jaune.

Ayant fait quelques recherches sur cet ouvrage qui contient des idées originales et plaisantes, nous apprîmes que son auteur était un médecin et naturaliste mort en 1754, nommé Gilles-Augustin Bazin. Et surtout, les périodiques du XVIIIe siècle nous firent connaître que le livre n'avait été tiré qu'à cinq ou six exemplaires, tous sur papier jaune¹.

Les raisons que l'auteur donne de cette innovation sont de nature à retenir l'attention des bibliophiles. Il ne faut point voir là le désir d'étonner un public blasé, d'exploiter sa faculté d'engouement pour la nouveauté, la rareté, la curiosité. Il ne pouvait être question d'exciter l'intérêt du public par la singularité d'un livre qui ne fut distribué qu'à quelques intimes de l'auteur. Non, ces raisons sont les suivantes:

«Il n'y a personne, écrit M. Bazin, qui ne sache et n'ait souvent éprouvé combien la couleur blanche fatigue la vue, et qu'elle la fatigue d'autant plus qu'elle est plus éclatante. Cepen-

¹ Brunet est plus généreux: il parle d'une cinquantaine d'exemplaires.

dant, malgré la conviction où l'on est de cette vérité, on veut, pour faire de belles impressions, du papier d'une blancheur éblouissante. Le plus beau papier de France ne saurait là-dessus contenter les amateurs, et ils exigent que l'on emploie du papier de Hollande, parce que son blanc éclatant fait avec le noir un contraste agréable. Que n'en coûte-t-il point cependant à la vue? Je suis persuadé que la moitié des lecteurs qui se servent de lunettes pourraient se passer de ce secours s'ils n'avaient lu que dans des livres imprimés sur papier gris ... On convient que la couleur grise n'a rien de flatteur, et qu'elle est même un peu triste. Mais ne serait-il pas possible de donner au papier des couleurs brillantes qui, sans fatiguer la vue, laisseraient au noir de l'encre toute sa vivacité, comme on le fait à l'égard du papier dont se servent les Dames qui s'occupent à broder? Un beau couleur de rose, un vert tendre, un beau jaune ne flatteraient-ils pas l'œil?»

Ce «beau jaune» n'est, à dire le vrai, plus l'apanage de notre exemplaire que les frimas, le temps, et sans doute le dédain où on l'a tenu, ont un peu défraîchi. Mais l'impression en reste nette et pure. D'ailleurs, l'idée de Bazin ne paraît pas avoir été suivie par d'autres éditeurs. Nous ne connaissons aucun autre livre de cette époque imprimé sur papier jaune. Peut-être cette couleur donnait-elle matière à de trop faciles plaisanteries, et certains lecteurs soupçonneux y auraient-ils vu une fâcheuse allusion à quelque logomachie conjugale.

Depuis lors, les livres jaunes, ou de toute autre couleur, ne traitent plus des disputes de mots, mais bien, hélas! des guerres entre hommes. Ainsi va le progrès.